

CHAPITRE PREMIER

LES INTERPRÊTES DE JACQUES CARTIER

Je renonce à vous peindre ou à comparer l'étonnement qui me saisit au fermer de la porte. Ce fut une surprise telle qu'elle me pénétra, comme la peur, d'un froid intense. J'eusse été, certes, excusable de m'épouvanter devant l'inattendu d'un spectacle étrange comme la fantaisie d'un conte macabre. En face de moi, derrière moi, à ma droite, sur ma gauche, se tenait debout une immense forêt de grands chênes, superbes de taille et de ramure.

Si flegmatique que soit le caractère, cela produit une bizarre et singulière impression de tomber, de la sorte, sans transition appréciable de temps et de lieu, au franc milieu d'un bois inconnu, alors que vous croyez bonnement marcher, comme tout honnête citoyen payant ses taxes, sur le trottoir municipal de votre rue, ouverte au centre précis d'une ville bâtie de douze mille maisons habitées par soixante-neuf mille âmes (vieux style). Ce changement à vue, supérieur, et de beaucoup, aux meilleures inventions de la machinerie théâtrale moderne, vous reporte naturellement aux temps légendaires de ces voyageurs arabes qui sautaient, à volonté, de Trébizonde à Bagdad, ou de La Mecque à l'Alhambra, sur un tapis volant... probablement volé.

Rien ne troublait le silence farouche et l'éternelle immobilité de cette sauvage nature. Les troncs gigantesques de ces beaux arbres ⁽¹⁾, serrés les uns contre les autres comme les soldats

1. Après d'iceluy lieu (l'embouchure de la Rivière Saint-Charles) y a ung peuple dont est seigneur le dict Donnacona et y est aussi bonne terre qu'il soit possible de veoir et bien fructifere, pleine de fort beaux arbres de la nature et sorte de France comme chesnes, ormes, fresnes, noyers, yfs (ifs),